Médiévales

Langues, Textes, Histoire

55 | automne 2008
Usages de la Bible

Frédéric BOUTOULLE, *Le Duc et la société. Pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au XII^e siècle (1075-1199)*, Bordeaux, Ausonius éditions (Scripta Mediævalia, 14), 2007, 439 p.

Fanny Madeline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5508>

DOI : 10.4000/medievales.5508

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 178-181

ISBN : 978-2-84292-221-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Fanny Madeline, « Frédéric BOUTOULLE, *Le Duc et la société. Pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au XII^e siècle (1075-1199)*, Bordeaux, Ausonius éditions (Scripta Mediævalia, 14), 2007, 439 p. », *Médiévales* [En ligne], 55 | automne 2008, mis en ligne le 08 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5508>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frédéric BOUTOULLE, *Le Duc et la société. Pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au XII^e siècle (1075-1199)*, Bordeaux, Ausonius éditions (Scripta Mediævalia, 14), 2007, 439 p.

Fanny Madeline

- 1 La thèse de Frédéric Boutoulle qui n'avait au départ « pas d'autre ambition que de combler une pan méconnu de l'histoire méridionale du Moyen Âge central, celui de la Gascogne bordelaise des XI^e et XII^e siècle » (p. 20) constitue au final une réflexion claire et dense sur les rapports entre un pouvoir, celui des duc d'Aquitaine et le territoire qu'ils ont dominé. Si le modèle des thèses régionalistes, comme celles de Robert Boutruche, André Debord, Charles Higounet, Pierre Bonnassie restent des références constantes, l'auteur se démarque nettement de ces travaux en soulignant une particularité essentielle de l'espace qu'il étudie : celle d'avoir échappé aux schémas traditionnels de la « révolution châtelaine ». Frédéric Boutoulle s'emploie ainsi à rouvrir les dossiers qui ont progressivement constitué cette historiographie et à les actualiser à partir des récentes réinterprétations et des analyses qu'il tire d'un corpus de sources qui ne mérite pas sa réputation de « désert textuel ». Il présente ainsi le caractère exceptionnel de son espace à partir d'une apparente contradiction : « pourquoi, dans des territoires où il s'arrête rarement, le duc d'Aquitaine de la seconde moitié du XI^e ou du XII^e siècle a pu rester en Bordelais une figure majeure et conserver une autorité finalement peu contestée ? » (p. 20.)
- 2 Le corpus des 1781 actes collectés, issu de 37 établissements religieux différents, a été informatisé et traité de manière sérielle afin de palier la rareté textuelle de cette période ainsi que le tri produit par l'« encartulièrement ». On ne peut que reconnaître

l'intérêt d'une telle démarche qui permet à l'auteur d'utiliser les méthodes statistiques de l'analyse lexicale afin de « mieux percevoir les systèmes de représentations associées à quelques termes au large champ sémantique et sur lesquels butte l'historiographie » (p. 32). Malgré « le lexique des cartulaires qui ne brille pas par sa clarté », certaines analyses terminologiques aboutissent à des résultats intéressants, à commencer par la conclusion à laquelle parvient l'auteur : « le fondement des catégories sociales au sein de la société médiévale ne se traduisait pas en mots » (p.193).

- 3 À partir de cette méthode, Frédéric Boutoulle propose une histoire sociale de la Gascogne bordelaise très influencée par les apports de la sociologie historique, des travaux d'Alain et Anita Guerreau ainsi que ceux de Joseph Morsel¹. Après quatre chapitres sur les structures du pouvoir ducal et seigneurial, les rapports entre « dominants et dominés » et quelques « aspects des liens sociaux dans la société des laïcs » dans la première moitié du XII^e siècle, les chapitres 5 et 6 sont consacrés à la politique des Plantagenêts en Gascogne et à « la société face au roi-duc » dans la seconde moitié du siècle. La chronologie choisie par l'auteur, des années 1070 à la fin du XII^e siècle, s'organise donc autour de la charnière de 1152-1154 marquant l'arrivée au pouvoir des Plantagenêts et l'inclusion de la Gascogne dans un vaste empire s'étendant jusqu'aux marges de l'Irlande. Choisie pour sa cohérence documentaire, cette périodisation présente l'avantage de couvrir l'ensemble du XII^e siècle, bien que la structure de l'ouvrage crée une rupture parfois gênante pour suivre la continuité des phénomènes sociaux et territoriaux. Ainsi le traitement de la questalité et des services qui permet de suivre l'évolution de la domination bordelaise sur les dépendants libres est découpé entre le chapitre 3 et 5. On perçoit mal également l'évolution du domaine ducal, entre la première et la deuxième moitié du XII^e siècle. Cette difficulté aurait pu être contournée par l'usage des cartes, trop peu nombreuses (sept au total) ou trop rudimentaires pour donner une vision dynamique des transformations qui marquent la période.
- 4 Dans le premier chapitre, l'étude du pouvoir ducal et seigneurial s'appuie sur un inventaire des châteaux (annexe 2) qui vient combler un réel manque. Malgré les inconvénients d'une méthode essentiellement fondée sur les textes – l'archéologie n'ayant fouillé pratiquement aucun site castral de la région – l'auteur observe une faible densité de châteaux (une trentaine pour près de 12000 km²) dans la première moitié du XII^e siècle, dont la majeure partie serait d'origine publique. En revanche, le nombre plus élevé de mottes souligne la vigueur du pouvoir châtelain. De l'analyse en détail du domaine ducal (p. 56-79) l'auteur conclut que les fondements de l'autorité ducale ne reposaient pas sur les châteaux. Le duc n'en restait pas moins le premier seigneur territorial de la région, ce qui rapproche le modèle bordelais de celui étudié par Robert Fossier en Poitou (p. 87-108). D'autre part, le caractère tardif de l'*incastellamento* de la Gascogne bordelaise rejoint celui de la Gascogne gersoise de B. Cursente. L'auteur observe aussi, dans ce lent changement d'organisation de l'espace du pouvoir seigneurial, des seigneuries « inachevées » (p.147-148) et s'attarde à plusieurs reprises sur la question des alleux en Bordelais, « une forme d'encadrement finalement répandue » qui permet de revenir sur la vision trop téléologique de l'inéluctabilité du système châtelain (p.127-129). De l'analyse du pouvoir châtelain – à partir des prérogatives et de ses agents – l'auteur aboutit au constat d'une « situation apparemment antinomique à la fin du XI^e et du XII^e siècle » donnant, dans le débat sur la

portée des changements survenus au tournant de l'an mil, des arguments à chaque partie (p.147).

- 5 Dans le chapitre 3, l'auteur tente de dessiner les contours des groupes sociaux, à commencer par l'aristocratie, partant de la taxinomie et des formes de transmission du pouvoir au sein des parentés. Si la sémantique des termes *principes* et *optimates* ne pose pas réellement de problème, la question de la *militia* fait, en revanche, l'objet d'un plus long développement dont il ressort, entre autre, que l'appartenance à ce groupe n'impliquait pas nécessairement une désignation en tant que *miles*, « ce qui montre que les châtelains éprouvaient une certaine gêne à être désignée ainsi » (p. 161) avant le milieu du XII^e siècle. Dans la seconde moitié du siècle, en revanche, l'augmentation des occurrences du terme *miles*, sa diffusion jusqu'aux couches supérieures de l'élite ainsi que son accollement systématique à un nom traduisent la militarisation de l'aristocratie (p. 269-271). L'auteur étudie ensuite les pratiques anthroponymiques ainsi que les formes de patrimonialisation qui fondent la domination sociale : le principe de primogéniture était loin d'être dominant contrairement à la coseigneurie, l'exclusion des filles dotées ou le chasement des cadets. L'existence d'un autre « moyen plus radical de limitation du nombre d'ayants droit au sein des familles et des coseigneuries » est également souligné : le contrôle de la descendance par la limitation des mariages à un seul des enfants de la fratrie. « Familles et parentés pratiquaient donc un sorte de malthusianisme lignager... » (p.174).
- 6 La part des alleutiers dans la société paysanne est ensuite présentée comme un pendant à l'organisation d'un territoire assez faiblement polarisé par les châteaux et les bourgs. En associant analyse lexicale et analyse prosopographique, l'auteur peut également constater l'absence de servage : « *servus* est le grand absent des cartulaires » contrairement à *homo* qui est plus fréquemment utilisé (p. 184-185). Le concept « d'encasement » adoptée par B. Cursente n'apparaît donc pas pertinent alors que la description de ce que Chris Wickham qualifie de « communauté à peine différenciée » correspond davantage à la réalité perçue en Bordelais².
- 7 Dans le chapitre 4, l'auteur s'attaque à l'analyse des termes désignant les relations sociales tissées autour des transferts de biens. Comparant *casamentum*, *beneficium*, *feodum* et *fevum* et leur association aux verbes *tenere*, *habere*, *pertinere* et *possidere*, il remarque que la féodalité du début du XII^e siècle ne comportait pas d'hommage (celui-ci n'apparaît que dans le dernier quart du XII^e siècle), mais pouvait être renforcée par un serment de fidélité. Le fief avait perdu sa connotation publique et servait principalement à affermir les liens familiaux, neutraliser des voisins menaçant ou renforcer les structures d'encadrement des cultivateurs. Les relations contractuelles en dehors des cadres féodaux occupaient une place importante, en particulier les *conventiones*, dont l'analyse révèle quelques modalités de résolution des conflits en Bordelais et en particulier la plasticité de leur normalisation et l'existence d'une attitude légaliste (p. 225-237).
- 8 Les deux derniers chapitres dédiés au second XII^e siècle apparaissent moins denses, malgré une documentation accrue. Tandis que les moyens de la domination ducal augmentent : multiplication des « points d'appui » et usage d'une administration fondée sur l'écrit et sur un nouveau type de personnel – l'apparition des offices de justicier et de sénéchal sont ainsi présentés comme des innovations –, l'alourdissement de la fiscalité qui en découle provoque une agitation baronniale et l'augmentation des guerres privées. La présentation des problématiques de cette période à travers deux

grands types de documents constitue une approche tout à fait pertinente. Frédéric Boutoulle décortique ainsi la paix de 1198 qu'il considère comme l'un des gestes les plus symptomatiques du renouveau du pouvoir ducal sous Richard Cœur-de-Lion (p. 254-262). Puis c'est à travers le texte des *Anciennes coutumes de La Réole* que l'auteur propose un commentaire serré de l'appesantissement du *dominium*. L'ouvrage s'achève sur l'essor des villes et de Bordeaux en particulier.

- 9 Les méthodes de cette thèse, son insertion dans les débats historiographiques les plus récents ainsi que la clarté et la densité des analyses, toujours nuancées, en font incontestablement un travail d'une grande qualité, malgré un découpage discutable, dont la portée dépasse le cadre régionaliste en montrant tout l'intérêt de la lexicographie pour mieux cerner les réalités qui se meuvent derrière les mots des textes médiévaux. On peut cependant regretter une certaine négligence concernant la bibliographie britannique, qui n'est certes pas ignorée, mais fort peu utilisée, hormis les travaux de Thomas N. Bisson. S'il est vrai que les principaux apports concernent surtout la période postérieure, les références aux travaux de Jane Martindale ainsi qu'aux récentes réinterprétations du rôle d'Aliénor sont néanmoins absentes³. Une dernière critique de stricte mise en forme peut finalement être esquissée. Le choix d'un référencement en note de bas de page minimal (nom, date) devrait impliquer une bibliographie finale classée alphabétiquement, or le choix du classement thématique produit un effet labyrinthique et approximatif où l'on peine à retrouver certaines citations.

NOTES

1. Notamment A. GUERREAU, *L'Avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Paris, 2001 ; J. MORSEL, *L'Aristocratie médiévale. La domination sociale en Occident (V^e-XV^e siècle)*, Paris, 2005.
2. B. CURSENTE, *Des maisons et des hommes*, Toulouse, 1998 ; C. WICKHAM, *Communautés et clientèles en Toscane au XII^e siècle*, Rennes, 2001.
3. Entre autres J. MARTINDALE, *Status, authority and regional power : Aquitaine and France, 9th to 12th centuries*, Aldershot, 1997 ; B. WHEELER et J. C. PARSONS (éds.), *Eleanor of Aquitaine : Lord and Lady*, Palgrave, 2002.